

Que sont devenus les enfants placés dans les structures de l'OSE ?

L'étude sur le devenir des anciens placés à l'Œuvre de secours aux enfants (OSE) tord le cou à quelques idées reçues, tant sur le devenir et le parcours des enfants devenus adultes, que sur le regard qu'ils portent sur leur placement et sur l'accompagnement éducatif.

Le placement ne produit pas nécessairement de l'échec. C'est ce que démontre heureusement une étude conduite en partenariat par les professionnels de l'Œuvre de secours aux enfants (OSE) et une équipe de recherche coordonnée par Partick Dubéchet, du Centre de ressources éducatives et d'action sociale (Creas) et Anne-Marie Doucet-Dahlgren de l'université Paris Ouest Nanterre. C'est en entendant des collègues travaillant dans l'insertion répéter que les anciens placés se retrouvaient massivement dans leurs dispositifs que Richard Josefsberg, directeur de la maison d'enfants Elie Wiesel à Taverny, dans le Val-d'Oise, a eu l'idée de se rapprocher de chercheurs pour savoir, parmi les enfants accueillis dans les structures de l'OSE, s'ils étaient vraiment si nombreux à rencontrer de telles difficultés dans leur vie adulte.

Des liens forts qui durent

Il semble bien que non à la lecture de cette étude, qui pointe un sentiment global de vie réussie de la part de ces anciens placés devenus adultes qui disposent d'un fort réseau social. Et si 80 % des personnes ayant répondu à l'enquête ont gardé des liens forts avec d'autres anciens placés ou avec des professionnels de



© Phovoir

**70 % d'entre eux n'ont
rencontré aucun
travailleur social depuis
la fin de leur placement.**

l'OSE, 70 % d'entre eux n'ont rencontré aucun travailleur social depuis la fin de leur placement. De quoi battre en brèche une première idée reçue. Un réseau qui a d'ailleurs été précieux

pour retrouver ces adultes, placés dans l'enfance au moins deux ans à l'OSE, en placement familial ou en maison d'enfants, entre 1970 et 2000, soit 898 individus concernés. 485 personnes ont pu être retrouvées, grâce à l'implication des équipes éducatives et des chercheurs qui ne se sont pas contentés de fouiller les pages jaunes, mais aussi Facebook, des structures partenaires, et surtout, "quand on appelait une personne, elle nous donnait parfois deux ou trois numé-

ros d'anciens avec qui elle était en lien", explique Richard Josefsberg. Au total, ce sont 219 questionnaires qui ont été exploités.

"Vous vous intéressez encore à nous?"

Ces questionnaires, complétés par un volet qualitatif à partir d'une dizaine d'entretiens, ont permis de recueillir des données, non pas issues de dossiers ou de l'analyse des professionnels, mais qui font la part belle au ressenti et aux souvenirs des premiers concernés même si, comme dans toute étude, ils n'en représentent qu'une partie. Les entretiens, menés par des binômes chercheur-professionnel de l'OSE, ont fait remonter des émotions fortes de part et d'autre. "Vous vous intéressez encore à nous?". Richard Josefsberg se souvient de cette phrase qui montre bien que la démarche est souvent source de gratification. Et de souvenirs qui remontent et se partagent. Une proximité dans l'échange rendue possible par ce tandem entre professionnels de la recherche et professionnels éducatifs. Et pour ceux d'entre eux qui étaient là dès les années soixante-dix, que de surprises entre leurs souvenirs des enfants et de leurs comportements et leur situation d'aujourd'hui. "Des écarts parfois grandioses, commente le directeur de la maison Elie Wiesel. De quoi vacciner contre les dérives de la prédictivité!".

Déconstruire les idéologies

"Pour moi, c'est ça l'évaluation, explique Richard Josefsberg. Ils nous ont donné de vraies pistes de travail". Et un travail très concret. Par exemple, améliorer la vigilance sur des problèmes de cohabitation qui peuvent rendre la vie parfois vraiment difficile. "Le quotidien c'est ce qui compte le plus, selon Richard Josefsberg. Au lieu de partir de pré-supposés idéologiques, on devrait partir du réel". Notamment

Des chiffres qui en disent long

219 questionnaires remplis par des personnes âgées de 22 à 56 ans, placées au moins deux ans à l'OSE entre 1970 et 2000.

DES ADULTES QUI VONT BIEN

- Une population moins diplômée mais mieux insérée comparée à la population générale;
- 81 % des interrogés sont globalement satisfaits de leur vie;
- 80 % se disent en bonne santé;
- 78 % sont en contact avec leur mère, 49 % avec leur père;
- 72 % n'ont pas eu recours à un travailleur social depuis la fin de leur placement;
- 61 % ont fondé une famille.

DES SOUVENIRS QUI BOUSCULENT LES IDÉES REÇUES SUR LE PLACEMENT

- Une opinion sur le placement liée à la durée de celui-ci: plus il a été long, plus les réponses sont positives;
- 80 % sont satisfaits de l'accueil qu'ils ont connu;
- 65 % en gardent de bons, voire de très bons souvenirs;
- 80 % sont restés en relation avec des personnes du placement, camarades ou adultes.

"De quoi vacciner contre les dérives de la prédictivité."

pour ce qui est des relations avec les parents. Si certains sont demandeurs, d'autres ont exprimé leurs difficultés et leur incompréhension face à l'obligation de rencontrer leurs parents au cours de leur placement. "Certains enfants sont en souffrance car on ne prend pas assez en compte le caractère destructeur de certains parents", pour le directeur. La sortie du dispositif pourrait aussi être mieux préparée d'après l'avis des anciens. "Il faut expliquer davantage les choses, sinon

tout paraît tomber tout cru". Là encore, il faut travailler sur du concret pour le directeur de la maison d'enfants: la notion d'argent, faire les courses... Pour le directeur de la maison de Taverny, l'autre enseignement à tirer de cette étude, c'est que c'est la permanence du lien relationnel qui compte, que "le référent pour l'enfant ne change pas tous les six mois". Et d'ajouter que la notion d'engagement touche à des choses compliquées, autant liées à la formation qu'à la politique de ressources humaines, qu'il faudrait regarder en face pour revenir d'urgence à une logique de mission. Et tout cas, cette expérience collaborative aura montré que la recherche peut aussi être une aventure éducative. **Céline Jung**